

Comment Macron peut remporter la bataille du QI

 [lexpress.fr/actualite/sciences/comment-macron-peut-remporter-la-bataille-du-qi_1906458.html](https://www.lexpress.fr/actualite/sciences/comment-macron-peut-remporter-la-bataille-du-qi_1906458.html)

chronique

Laurent Alexandre, *L'Express*, 12 mai 2017

Dans la France dont hérite Emmanuel Macron, il y a une désynchronisation complète entre nos institutions -dont l'école, qui forme aux métiers d'hier- et la technologie qui galope. *Demain sera vertigineux, par Laurent Alexandre.*

Les Français ont élu un président, jeune, ouvert, extrêmement intelligent, favorable au progrès et à la science, europhile, schumpétérien, libéral et tolérant. Nous les intellectuels, nous les innovateurs, nous les startupper, nous les managers, nous les scientifiques, nous les élites mondialisées, nous avons gagné. Nous évoluons comme un poisson dans l'eau dans cette société qui vient.

Cette accélération du futur qui densifie nos vies, multiplie les émotions, les changements, est réjouissante. Garry Kasparov, le champion d'échecs, se félicitait récemment de l'explosion de l'intelligence artificielle (IA): "Les machines intelligentes vont mener notre vie mentale vers plus de créativité, de curiosité, de beauté et de bonheur", expliquait-il. Il a raison: nous vivons la période la plus enthousiasmante, exaltante, fascinante, vertigineuse que l'humanité ait connue.

Tendre la main aux perdants de la "data economy"

Des chantiers inimaginables s'ouvrent: conquête de l'espace, recul de la mort, maîtrise de notre cerveau... Oui, nous allons vivre l'âge d'or des entrepreneurs, des innovateurs et des intellectuels. La vague des technologies NBIC offre des perspectives extraordinaires pour amplifier l'aventure humaine. Mais le tsunami de l'IA risque aussi d'être la plus incroyable machine de tous les temps à fabriquer du populisme: la disqualification des classes populaires mal ou peu formées est quasi inéluctable, sauf à rénover radicalement le système éducatif et de formation.

Les débats de cette campagne ont traité des sujets du passé, sans aborder le sujet le plus important au XXI^e siècle: que devient notre cerveau face à l'IA quasi gratuite? Emmanuel Macron doit tendre la main aux perdants de la "data economy" qui hurlent: "L'avenir n'aura pas besoin de nous!" Nous avons bâti une économie de la connaissance, sans comprendre que nous allions donner un avantage immense aux gens maîtrisant les données, dotés de plasticité cérébrale leur permettant de changer régulièrement de métier et de se former leur vie durant: toutes qualités qui sont mesurées par le QI.

Un point de QI supplémentaire fera de plus en plus la différence dans la société de la connaissance. A côté des réformes de structure, la première tâche du président est de lancer la bataille du QI, qu'il faudrait rebaptiser QCIA, le quotient de complémentarité avec l'intelligence artificielle, pour lui ôter son caractère stigmatisant.

Désynchronisation entre l'école et la technologie

A partir de 2020, le QI minimum pour avoir un emploi va augmenter de l'ordre de 5 à 10 points par décennie: le nouveau président doit entamer la modernisation de l'école, pour permettre aux enfants de rester compétitifs face à l'IA. Dans la France dont hérite Emmanuel Macron, il y a une désynchronisation complète entre nos institutions -dont l'école, qui forme aux métiers d'hier- et la technologie qui galope.

L'école envoie les enfants des classes populaires là où l'intelligence artificielle va les laminer et ignore les formations où ils seraient complémentaires et donc protégés. Il faut, au contraire, cartographier en permanence la frontière technologique pour adapter en temps réel le système éducatif aux progrès de l'IA et agir sur tous les leviers permettant d'augmenter le QI de la population, puisque, dans le futur, la quasi-totalité des inégalités seront liées aux capacités cognitives.

Emmanuel Macron devrait nommer à l'Education nationale un spécialiste de l'IA capable de gagner la bataille du QI, si nous voulons en 2022 un deuxième quinquennat Macron et non un premier quinquennat Marine Le Pen.

□